

Le Conte d'Atra-Hasīs et le mythe de la création des hommes en Mésopotamie

Remo Mugnaioni
Université de Provence et IREMM

1. Les sources

Le conte d'Atra-Hasīs dont le titre originel, retenant les premiers mots du texte, était *inūma ilū awīlum* « Lorsque les dieux faisaient l'homme », nous est connu principalement par l'une de ses éditions, rédigée sur trois tablettes d'argile¹ de huit colonnes, provenant vraisemblablement de la ville de Sippar sur l'Euphrate. Grâce à leur colophon, nous savons qu'elles furent copiées par un certain *Kasap-aya* ou *Nūr-aya*² sous le règne du roi d'Ammissadūqa de Babylone (1646-1626 av. J.-C.), quatrième successeur du grand Hammurabi. Divers détails, qu'il serait fastidieux d'exposer ici, nous encouragent cependant à supposer que le texte fut composé près d'un siècle auparavant. Ses caractéristiques rédactionnelles révèlent, en effet, une composition typique de l'époque, laissant peu de probabilités à l'existence d'un antécédent sumérien dont elle serait, du moins, sous cette forme, la traduction. A cette édition paléobabylonienne, il convient, par ailleurs, de joindre trois autres copies réalisées à la même période. L'une d'entre elle³, malgré quelques variantes orthographiques, appartient incontestablement à la même recension que les documents précédents. Les deux autres⁴ présentent, en revanche, des différences notables, relevant vraisemblablement d'une autre tradition textuelle. Sans lien évident avec la version paléobabylonienne, sont également à signaler deux autres fragments datant de la seconde moitié du II^e millénaire. Le premier, où ne surnage que le récit du Déluge, découvert sur le site de l'antique cité d'Ougarit en Syrie, le second, provenant, quant à lui, du site de Nippur en Iraq⁵. Enfin, pour achever cet inventaire, il faut encore mentionner quatorze fragments de tablettes d'époque néoassyrienne, provenant tous de la bibliothèque dite d'Assurbanipal à Ninive. Ces documents ne constituent pas un ensemble homogène et peuvent être regroupés en trois familles. La première, comportant neuf fragments⁶, issus d'une tradition très proche de la version paléobabylonienne dont ils se distinguent par quelques variantes dialectales propres à la langue assyrienne ainsi que par certaines amplifications ou simplifications du texte principal ; la seconde, sans grandes relations avec les sources précédentes, représentée seulement par deux bouts de tablette d'origines différentes⁷ ; la troisième, enfin, formant ce que nous appelons la recension assyrienne, regroupant trois ensembles de longueur respectable⁸ ayant probablement appartenu, à l'origine, à deux tablettes d'une même série. Quelques menus débris seraient encore à mentionner mais ils ne présentent que peu d'intérêt dans le cadre de cette présentation. Dans l'ensemble, sur la base de cette documentation assez hétéroclite, seuls les deux tiers des quelques 1245 vers qui composaient, à l'origine, la version paléobabylonienne de ce texte, ont pu être restitués à ce jour.

Cette version restituée du conte d'Atra-Hasīs se présente comme une composition poétique répondant à des critères esthétiques souvent bien éloignés des nôtres. Si chaque ligne correspond approximativement à ce que nous appelons un vers, la métrique akkadienne est, quant à elle, fondée sur des principes qui n'ont point d'équivalents chez nous. Le premier de ces

¹ BM 78941+78943 ; MLC 1889 et BM 78942+78971+80385

² Le caractère polysémique du signe KU, entrant dans l'orthographe KU-*a-a* de cet anthroponyme, ne permet pas dans ce contexte d'en préciser la lecture.

³ BM 92608

⁴ BM 17596*a* et BM 78257

⁵ CBS 13532

⁶ K 10082 ; K 6235 ; K 6831 ; K 7109+9979 ; Bu 89-4-26, 97 ; K 14697 ; K7816+13863 ; Sm. 292 et K 4539)

⁷ K 6634 et DT 42

⁸ K 3399+3934+8562, K12000*c* et BM 98977+99231

principes est d'ordre sémantique : chaque vers peut être précisé par la répétition de la même idée sous une forme différente, voire, en lui opposant une expression plus ou moins antithétique⁹. Le deuxième principe relève, quant à lui, de la rythmique et consiste en l'alternance de syllabes en nombre fixe, prononcées avec plus ou moins d'intensité¹⁰.



Tablette BM 78941+78943

La version paléobabylonienne

Le thème général de ce conte concerne la création de l'homme et les raisons qui amenèrent les dieux à le créer. Le texte s'ouvre sur la description des deux grandes catégories de dieux : les Annunakū et les Igiġū¹¹. Les premiers représentant la classe dirigeante à la tête de laquelle se trouve la triade *Anu* « l'En-haut », doyen et fondateur de la dynastie divine régnante ; *Enlil* « le Seigneur-atmosphère », dieu souverain de l'univers et *Enki* également appelé *Ea*, vizir

⁹ A titre d'exemple nous reprenons un passage du Conte en mettant en relation les différents éléments qui se répondent au moyen d'une même typographie.

« **Monseigneur**, ta demeure est cernée !

la révolte a atteint ta porte !

Ô **Enlil**, ta demeure est cernée !

le tumulte gronde à ta porte ! »

¹⁰ Les syllabes accentuées sont mises en gras

exceptionnel monarque	<	<i>šutur elī šarri</i>
célèbre, prestigieux	<	<i>ša nu 'udu bēl gatti</i>

¹¹ Le mot *Annunakū* désignant le groupe des divinités supérieures, vient du sumérien A.NUN.A(K) « Progéniture du Prince divin (Enki ?) » et s'oppose à *Igiġū*, mot d'origine et de sens inconnus, renvoyant aux dieux de rang inférieur.

des dieux, intelligent et inventeur ; les seconds, véritables factotums du panthéon, tenus d'accomplir de lourds et harassants travaux, pour l'entretien de leurs maîtres.

1. Lorsque les dieux comme l'homme,
s'acharnaient au travail et supportaient l'effort,
imposante était leur besogne.
Le travail était lourd et pesante la peine et
5. les grands Annunakū, de multiples
travaux imposaient aux Igiḡū.

Épuisés, les Igiḡū protestèrent contre l'excès de travail. Fermement décidés à cesser toute activité, ils jetèrent leurs outils au feu et prirent durant la nuit le chemin de l'Ekur, le temple-palais d'Enlil à Nippur, afin de faire valoir leurs droits.

40. [Comme (?)] ils supportaient le travail nuit et jour,
(excédés) ils se plaignirent et se mirent à récriminer,
alors ils désertèrent le chantier.
« Allons trouver notre contremaître,
afin que nous décharge de notre lourd travail,
[Enlil-]le-preux, le souverain des dieux.
(Allons) venez ! qu'on le dérange dans sa demeure,
45. le souverain des dieux, le preux Enlil,
(allons) venez ! dérangeons le en sa résidence. »

Le palais cerné, les Annunakū effrayés par la détermination des Igiḡū, se réunirent alors en conseil de guerre. Jouant la carte diplomatique, ils mandatèrent Nuska le page d'Enlil pour s'enquérir de leurs revendications et trouver une issue à la crise. Malheureusement la mission se solde par un échec. Aussi pour pallier cette situation, le dieu Enki propose de créer, moyennant l'aide de Mammi la déesse mère¹², une créature capable de suppléer dans leur tâche, les dieux défailants. L'homme était né !

« Puisque Bêlet-ilī la matrice est présente,
puisse-t-elle créer un prototype-d'homme,
(afin que) l'homme supporte l'effort des dieux.
Qu'elle crée donc un prototype-d'homme
(afin qu'il) porte le joug [à la place des dieux (?)]
(afin qu'il) peine [à la place des Igiḡū (?)]. »

Dans cette perspective, Enki se propose d'immoler un dieu et de mélanger son sang et sa chair à de l'argile. Cette association ayant pour effet de permettre à l'homme de participer de la nature divine. Un prototype humain, en akkadien *lullū* « ébauche d'homme », est d'abord créé. Pour cela on immole le dieu *Wê(-ila)* et après avoir procédé comme il était convenu, les dieux crachèrent sur l'argile.

Enki ordonna que l'on préparât un bain purifiant
(et ce fut le dieu) *Wê-ila*¹³ parce qu'il avait de l'esprit¹⁴,

¹² Elle porte également les noms de *Nintu* « la Dame de la mise au monde » ou de *Bêlet-ilī* « la Dame des dieux ». Elle sera honorée après la création des hommes du titre de *Bêlet-kala-ilī* « la mère de tous les dieux ».

¹³ Si Enki choisit le dieu *Wê* inconnu par ailleurs, c'est parce que son nom permet de répondre à travers un jeu de mot, à l'idée que le dieu se fait de sa future créature. En akkadien « homme » se dit *awēlu/awīlu*, où l'on retrouve à

- qu'ils immolèrent au sein de leur assemblée.
 225. De sa chair et de son sang,
 Nintu pétrit l'argile,
 et grâce à cela, les dieux couleront désormais leurs jours à écouter le
 (son du tambour).
 Par la chair divine, l'esprit sera en lui,
 (à jamais) il le gardera vivant auprès de lui,
 230. et par l'esprit qui est [en lui] il sera préservé de l'oubli.
 Après qu'elle eut mélangé cette argile,
 elle appela les Annunakū, les grands dieux,
 (ainsi que) les Iggū, grands dieux (désormais)
 et tous crachèrent sur l'argile.

Le prototype d'homme mis au point, l'on entreprit alors de le multiplier. Pour cela, quatorze pâtons d'argile furent pétris et confiés à autant de matrices divines qui, après gestation, mirent au monde sept hommes et sept femmes. Aussitôt créée, la race humaine fut mise au travail. Malheureusement devenus trop nombreux, les hommes commencèrent à gêner le dieu Enlil par leur rumeur. Aussi, celui-ci se décida-t-il à y remédier en détruisant une partie de l'humanité, en leur envoyant l'épidémie.

- Douze cents ans ne s'étaient pas écoulés,
 que le pays avait prospéré et les hommes s'étaient multipliés,
 (tant et si bien que) le pays mugissait comme un taureau.
 355. Or, le tapage des hommes incommoda le dieu-(souverain)
 (et, tandis qu')Enlil entendait leur vacarme
 Il dit aux grands dieux :
 « trop insupportable m'est devenu la rumeur des hommes,
 à cause de ce bruit je n'arrive plus à dormir,
 360. que (leur) soit donc (envoyée) l'épidémie ! »

Parmi les hommes, un dévot d'Enki qualifié de « Super-sage », en akkadien *atra-ḥasīs*, s'adressa alors à son dieu cherchant à connaître l'ampleur que prendrait le fléau. Enki lui conseilla alors de ne plus rendre d'honneurs aux dieux et de se tourner vers Namtar divinité de la peste, et le comblait de présents pour apaiser son courroux et éloigner la peste.

- « Ne rendez plus hommage à vos dieux,
 ne priez plus vos déesses,
 380. mais poussez la porte (du temple) de Namtar
 et portez devant lui un de vos plats-cuits,
 une offrande (faite) de farine de sésame lui agréera.
 Alors, confus de (ce) présent,
 il lèvera sa main (maléfique). »

la fois le nom du dieu *Wê* : *a-we-lu* et le mot *ilu/elu* « dieu » *aw-ELU*, ce qui permettrait de mêler à la nature propre de l'homme, celle du dieu.

¹⁴ Le texte dit : « du *Wê-avec-son-têmu* » le choix de ce terme n'est pas arbitraire, dans la mesure où il fait échos au mot *eṭemmu* prononcé d'abord *wetemmu* par lequel les Mésopotamiens désignaient ce que nous traduirions par « âme », « fantôme » et bien sûr par « esprit », seule partie de nous-mêmes continuant à subsister au-delà de la mort. Ainsi en mêlant du *Wê-avec-son-têmu* à la nature humaine, Enki assurait l'homme une existence *post-mortem*.

Atra-hasīs mit alors en pratique les conseils d'Enki et aussitôt l'épidémie fut enrayerée. Mais, ayant recouvré la santé, les hommes recommencèrent à se multiplier et derechef, leur bruit vint déranger Enlil. Pour y remédier, ce dernier adopta alors une solution identique en réduisant les précipitations, asséchant les fleuves et raréfiant les plantes nourricières. A nouveau sur les conseils d'Enki, Atra-hasīs suspend le culte rendu aux dieux pour se tourner vers Adad divinité de l'orage et de la pluie. Touché par les offrandes qui lui sont faites, Adad fit alors pleuvoir rendant ainsi au monde sa luxuriance. Le même schéma se reproduisit alors : une fois libérée du fléau l'humanité reprit sa prospérité et son vacarme. Alors, une troisième fois Enlil se décida à détruire les hommes les accablant de nouveau de la famine. Mais, afin qu'aucune forme d'humidité ne vint cesser les effets de la sécheresse, il entreprend de faire surveiller les cieux par Anu et Adad se réservant la surveillance de la terre. Cette surveillance rendait inutile toute intervention pour sauver l'humanité. Les tentatives d'Enki se révélant infructueuses, la famine et la sécheresse empirèrent.

- Alors que les eaux ne remontaient plus
des profondeurs (pour alimenter les sources),
que le sein de la terre était devenu stérile,
5. les plantes ne poussaient plus [...] et l'on ne voyait plus personne.
Les champs (jadis) verdoyants se desséchaient,
et l'immense plaine fut brûlée par le sel.
10. La première année, ils mangèrent les réserves,
la seconde, ils souffrirent de démangeaisons
et lorsqu'arriva la troisième année
leurs traits étaient marqués par la famine,
les visages étaient (grêlés) comme incrustés de malt
et leur vie ne tenait plus qu'à un fil.
15. Leurs faces étaient verdâtres,
et accablés, ils parcouraient les rues.
Leurs épaules larges (autrefois), se courbaient (maintenant)
(jusqu'à) leurs longues jambes qui devenaient courtes.

Enlil furieux qu'un dieu ait transgressé les ordres réprimande, Enki et ses complices sans que cela semble affecter particulièrement Enki. Enlil se décide alors à éradiquer définitivement l'humanité en provoquant le Déluge. Il expose alors son projet devant l'assemblée des dieux. La réaction d'Enki ne se fit pas attendre. Après avoir rappelé qu'il avait créé les hommes dans l'intérêt des dieux, Enki s'oppose au Déluge. Mais ce dernier est décidé. Résolu de s'opposer à Enlil, Enki envoie alors à son serviteur un songe prémonitoire.

C'est à ce moment que commence à proprement parler le récit du Déluge. Appartenant à la troisième tablette de la version paléobabylonienne de Kasap-aya, rédigée sur huit colonnes, enregistrée sous la cote BM 78942+78971+80385 au British Museum.

Colonne 1

1. Atra-hasīs ouvrit la bouche
et s'adressa à son seigneur :

3-10 Ces lignes sont perdues, Enki devait y recevoir la supplique de son dévot, et lui y envoyer le songe prémonitoire.

11. Atra-hasīs ouvrit la bouche

- et s'adressa à son seigneur :
- « explique-moi le sens de ce rêve
afin que j'en comprenne la [portée]
15. [Enki] ouvrit la bouche
et s'adressa à son serviteur :
- « Que dois-je comprendre, dis-tu,
eh bien ! sois attentif au message
que je vais te donner :
20. « Paroi, écoute bien,
palissade, retiens (donc) toutes mes paroles !
détruis ta maison
et construis un bateau,
abandonne ton bien et sauve ta vie.
25. Puisse le bateau que tu dois construire,
[...soit] équilatéral [...]
[...]
[...]
que son toit (soit) comme l'Apsû
afin que le soleil n'en voit pas l'intérieur.
30. Qu'il soit clos de tous les côtés,
que son armature soit très solide,
que son calfatage soit épais et résistant.
Alors, pour toi je ferai pleuvoir en ce lieu,
35. oiseaux à profusion et paniers de poissons »
Le dieu ouvrit alors la clepsydre et la remplit,
et avertit Atra-hasīs que le Déluge commencerait sept nuits après.
Super-sage, ayant reçu ces instructions,
assembla à sa porte (le collègue) des anciens,
40. puis ouvrit la bouche
et s'adressa aux vieillards :
- « Mon dieu [n'est plus en accord] avec le vôtre,
Enki et [Enlil] sont fâchés l'un avec l'autre
et l'on m'oblige à quitter [ma demeure (?)]
45. puisque j'honore [Enki].
[il me fut dit simplement] qu'il en était ainsi.
C'est pourquoi je ne peux plus vivre dans [vôtre cité(?)]
et que je n'ai plus droit de poser mes pieds sur le territoire d'Enlil.
Avec les dieux [...].
50. Ainsi en a-t-il décidé pour moi.

51. *sq.* Les cinq lignes de cette colonne ainsi que les neuf premières de la deuxième colonne sont détruites.

Colonne 2

10. Les vieillards [...]
les charpentiers [portaient leurs doloires],
les coupeurs de roseaux [portaient leurs faux de pierre],
[les enfants apportaient] le bitume,
les plus pauvres [offraient ce qui pouvait être utile].

15-29. Quoique très mutilées, ces lignes laissent entrevoir après la fin des préparatifs et le début du chargement du bateau.

30. (il embarqua avec lui) tout ce qu'il [avait d'or (?)],
(il prit) tout ce qu'il [avait d'argent (?)].
[les animaux] purs [...]
les plus gras [...]
il les attrapa et les fit monter à son bord.
35. les oiseaux ailés du ciel,
les troupeaux [...],
les bêtes de la steppe,
[tous (?)] il les fit entrer.
[quand (?)...] la lune disparut
40. [...] il invita ses gens
[...] à un banquet
[...] (puis) il embarqua sa famille.
(ceux qui avaient faim) mangèrent,
(ceux qui avait soif) burent.
45. Lui, (cependant), entra et sortait,
(jamais) il ne s'asseyait, ni ne (prenait le temps pour) s'accroupir,
tant son cœur était brisé et son âme pleine d'amertume.
(soudain, le temps changea,
Adad tonna dans les nues.
50. Lorsqu'il entendit les grondements d'Adad,
Il se fit apporter du bitume pour obturer l'écouille,
puis il verrouilla sa porte.
(Alors de nouveau) Adad tonna dans les cieus
et en un instant le vent fut d'une telle violence
55. qu'il rompit les amarres et libéra le bateau.

56. *sq.* Une ou deux lignes ont disparu à la fin de cette colonne ainsi que les trois ou quatre premières de la colonne suivante.

Colonne 3

5. [...] la tempête
[...] attelés
[Anzû de] ses griffes déchirait les cieus
[de] ses [se]rres.
[...] le pays
10. Soudain interrompant la rumeur comme on brise un pot,
[...] le Déluge survint,
et sa fureur, [dévastatrice comme la guerre], s'abattit sur les hommes.
Les uns perdaient de vue les autres,
l'on ne reconnaissait personne dans cette catastrophe.
15. Le Déluge mugissait pareil à un taureau,
le vent [hurlait]
comme le cri de l'aigle,
et les ténèbres se firent profondes (lorsque le) soleil disparut.

20. [les gens (?) mourraient (?)] comme des mouches
 [...] du Déluge
 [...]
 [...] le fracas du Déluge
 épouvantait (?) les dieux (eux-mêmes).
25. Enki était effaré,
 voyant ses fils emportés
 sous ses yeux.
 Les lèvres de Nintu la Grande-Dame
 trahissaient son angoisse,
30. tandis que les Annunakū, les grands dieux
 étaient là, accablés par la soif et la faim.
 Lorsqu'elle vit cela la déesse pleura.
 Alors la sage-femme des dieux, l'experte Mami,
 (s'écria) : « puisse ce jour connaître (enfin) un soir
35. et soit englouti par les ténèbres.
 Au sein de l'assemblée des dieux
 comment ai-je pu
 (en accord) avec eux, ordonner une telle destruction ?
 Enlil n'est-il, pas las de ses ordres inconséquents,
40. pareil à cette Tiruru,
 (Chacun de ses) arrêts sont porteurs de malheurs.
 Et (maintenant) pour avoir accepté (cet ordre),
 ma blessure est d'avoir entendu leurs cris.
 Impuissante, (j'ai laissé massacrer) comme une (simple) mouche,
45. ma progéniture.
 Quant à moi, pareille à l'habitante
 d'une maison en deuil, j'étouffe mes pleurs.
 Puisais-je (désormais) monter au ciel,
 ores, il m'est impossible de vivre en cette maison funeste.
50. Où s'en est donc allé Anu (nôtre) chef,
 aux ordres duquel les enfants divins obéissaient ?
 Lui qui sans réfléchir provoqua le Déluge
 et fut à l'origine de la destruction de l'humanité.
55. *sq.* Cette ligne est perdue ainsi que les trois premières de la colonne suivante.

Colonne 4

- Ainsi se lamentait (encore) Nintu :
5. « Quoi ? Ont-ils donné naissance à
 ce raz-de-marée pour que tels des moucheron,
 les hommes emplissent les rivières ?
 Pareils à des morceaux de bois ils s'échouent sur les berges,
 pareils à des épaves, ils couvrent les plages.
10. Lorsque je les vis (ainsi) les larmes me coulèrent
 jusqu'à ce que pour eux, se tarissent mes pleurs.
 Ainsi se lamenta-t-elle jusqu'à ce que son cœur fut apaisé.
 Ainsi Nintu gémissait
 et manifestait sa douleur

15. et les dieux, tous ensemble, pleuraient avec elle la terre.
 Accablée par le chagrin,
 elle était assoiffée de bière.
 Où qu'elle fut, les dieux pleuraient avec elle,
 attroupés pareils à des moutons
20. autour de l'abreuvoir.
 Leurs lèvres
 étaient desséchées par l'angoisse
 et la faim tirait leurs entrailles.
 (Mais inexorablement) durant sept jours et sept nuits
 [déluge] et tempêtes succédèrent aux orages.
 Là où [...] fut abattu [...]

29.-53. La fin de cette colonne est perdue

Colonne 5

1-29. Les quelques traces qui demeurent rendent ces lignes inintelligibles, mais il est possible de se faire une idée de leur contenu : Le Déluge s'est arrêté et le bateau s'est échoué au sommet d'une montagne. Peut-être y décrivait-on Atra-hasīs lâchant des oiseaux afin de se rendre compte de la situation de la décrue ainsi qu'on le retrouve dans l'épopée de Gilgamesh.

30. [il dispersa] aux [quatre] vents
 tout ce que portait son bateau (?)
 puis pour subvenir à la nourriture [des dieux],
 il servit [un repas-sacrificiel (?)]
 (Alors) les dieux en sentirent l'odeur
35. et s'attroupèrent comme des mouches autour du sacrifice.
 Lorsqu'ils se furent délectés de ce banquet (odorant),
 Nintu se leva
 pour haranguer de nouveau les dieux :
 « D'où nous arrive donc Anu
40. nôtre chef ?
 N'est-ce pas Enlil qui s'est approché (pour goûter) aux fumigations (du
 banquet) ?
- Lui qui inconsidérément provoqua le Déluge,
 et fut à l'origine de la destruction de l'humanité ?
 Et vous, dont les bouches prononcèrent la sentence,
45. à présent, (regardez !) les visages des hommes ont disparus dans les
 ténèbres
- Alors, elle s'approcha de ces grandes mouches (humaines).
 (et comme) Anu (était aussi) responsable et avait contribué (au
 massacre),
- (elle dit : « Si) sa douleur est (pareille à) la mienne,
 qu'il fixe maintenant mon destin :
50. puisse-t-il me délivrer de ma détresse
 et rasséréner mon visage,
 pour que jusqu'au matin [...]

Colonne 6

1. Dans [...] que (soit faites) des mouches de lazurite pour que j'en fasse un collier à mon coup, afin qu'à jamais, je garde le souvenir de ces jours [funestes (?)].
5. Lorsqu'Enlil-le preux aperçu le bateau il fut pris de colère contre les Igigū.
« Tous les grands Annunakū s'étant engagés par un serment, d'où vient donc qu'un être vivant ait survécu ?
10. Comment un homme a-t-il pu échapper à la destruction ?
Anu ouvrit alors la bouche et s'adressa au preux Enlil
« Qui d'autre qu'Enki a pu faire cela ?
15. [En ce qui me concerne] je n'ai rien révélé de nôtre projet. »
[Enki] ouvrit alors la bouche [et s'adressa] aux grands dieux :
« J'ai fais cela [il est vrai] contre vôtre volonté à tous, [et j'ai] sauvé la vie [d'un homme]
20. [...] dieux [...] [...] le Déluge [...] [...] ton cœur [...] soit indulgent (Enlil)
25. impose la peine au [responsable] [et] que celui qui ne respecte pas ton ordre [soit trahi devant (?)] l'assemblée [des dieux (?)]

27-38. Dans ce passage, il est probable qu'Enki justifiait son acte et que les dieux aient fini par accorder l'immortalité à Atra-hasīs. Lorsque le texte reprend à la ligne 39, un dieu, Enki ou Nintu, exprime sa satisfaction face à cette décision divine.

40. « Ils [ont eut beau s'évertuer à me] convaincre, mon cœur est [lé]ger. »
Alors [Enlil] ouvrit la bouche et s'adressa à Enki-le-prince :
« [Approche !] et convoque Nintu la déesse des naissances, ensemble réfléchissez (à une solution) devant cette assemblée. »
45. Enki ouvrit la bouche et s'adressa à Nintu la déesse des naissances :
« Ô toi déesse maternelle, pourvoyeuse des destins, [impose donc la mort] aux hommes.

49-51. Sont perdues

Colonne 7

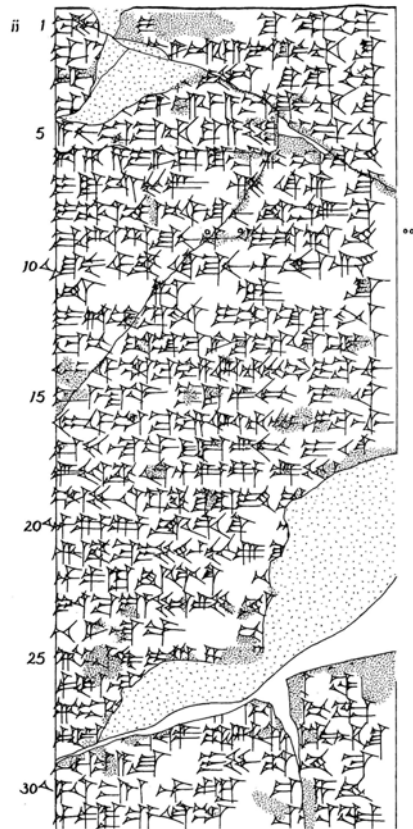
1. « En outre, qu'il y ait une troisième (règle imposée) aux hommes : que parmi leurs femmes fécondes, certaines deviennent stériles. Puisse (en suite) *Pāšittu* (l'éteigneuse) sévir chez eux et ravir les bébés
5. sur les genoux de leur mère.

Que soient (également) établis (la caste) des *ugbatū*, des *entū* et des *igišītū*,
pour lesquelles puisse être interdite la maternité. »

9-41. Il est impossible de se faire une idée du contenu de ces lignes disparues, ainsi que des huit premières de la colonne suivante.

Colonne 8

10. « Ainsi, bien que nous leur ayons imposé [le Déluge],
l'homme a survécu [au massacre].
(N'oublie jamais) toi le souverain [des grand] dieux,
que le combat je l'ai commencé à cause de ton ordre.
Que pour ta gloire,
15. les Igiḡū entendent
ce chant et exaltent (désormais) devant tous ta grandeur.
J'ai chanté le Déluge qui détruisit l'humanité
(maintenant) écoutez ! »



Copie de la deuxième colonne de BM 78941+78943

Le Déluge dans les recensions Assyriennes du Conte d'Atra-hasīs

Afin d'apprécier le travail de réécriture et de réédition de l'œuvre originelle, voici quelques unes des recensions assyriennes où se retrouve le récit du Déluge. Tout d'abord un petit fragment de tablette daté du V^e siècle avant notre ère, provenant de la bibliothèque d'Assurbanipal,

enregistré au British Museum sous la cote BM 98977+99331. Le texte s'ouvre sur l'arrivée d'Enki et l'accueil d'Atra-hasīs.

Recto

1. « (Est-ce toi) Seigneur Ea [que j'ai entendu] entrer ?
ce sont (bien) des pas pareils aux tiens que j'ai perçus. »
(Alors) [Atra-hasīs] s'inclina puis s'étant prosterner, il se leva,
ouvrit sa bouche et dit :
5. « Seigneur je t'ai entendu entrer,
j'ai perçu des pas pareils aux tiens,
[Seigneur Ea] je t'ai entendu entrer.
J'ai perçu des pas pareils aux tiens
[...] sept années
10. ton/ta [...] a assoiffé les malheureux
[...] j'ai vu ta face
[...] apprends-moi vos [projets (?)]
[Ea] ouvrit la bouche, prit la parole
[et s'adressa] à la paroi de roseaux :
15. « [Palissade, palissade], paroi, paroi !
[palissade] écoute moi (bien) ! »
- 17 *sq.* Le bas de la tablette à disparu

Verso

1. [...]
[il] plaça [...]
[il] entra et ferma [le bateau],
alors la tempête [...] et rompit les amarres.
5. Adad chevaucha aux quatre vents ses mulets :
Le vent du sud, le vent du nord, le vent d'est et le vent d'ouest.
A ses (ordres) ils soufflèrent en bourrasques, aquilons et rafales.
Le mauvais vent [...] et les autres se levèrent :
le vent du sud [...] souffla à ses cotés,
10. ainsi que le vent d'ouest.
[...] allait [...]
[...] le chariot des dieux [...]
[il] saccagea, tua, laboura [la terre (?)]
Ninurta s'avavançait [laissant déborder] les barrages (du ciel),
15. Errakal arracha les étais des vannes célestes,
[An]zû de ses serres déchira les cieus,
[il...] le pays, tel un pot il en brisa l'avant
[...] le Déluge s'abattit,
sa puissance passa sur les hommes comme passe la guerre.
20. [...] Anu [...] le fracas du Déluge
[...] faisant trembler les dieux eux-mêmes,
[...] sur son ordre ses fils furent massacrés.
[...]ils] s'en émurent
- 24 *sq.* Ont disparues.

Le relais est assuré par le revers d'un petit fragment de la seconde moitié du II^e millénaire provenant de Nippur, conservé au Musée de Philadelphie sous la cote CBS 13532, où Ea donne ses instructions pour la construction du bateau et précise tout ce qui doit y être embarqué.

Verso

- « J'expliquerai [...]

[...le Déluge] s'emparera de tous les hommes

[...] avant que le Déluge s'abatte,

5. tous les [...] seront [...]

[...] construit un gros bateau,

que sa structure soit [faite] entièrement de roseaux

[...] ce sera un bateau-*maqurqurru* appelé « sauve-vie »

[...] toiture le solidement

10. [dans le bateau que] tu construiras

[embarque...] animaux sauvages de la steppe, oiseaux du ciel.

[...] entasses-y ! [...] »
- 13 *sq.* Ont disparues

Un fragment de la première moitié du I^{er} millénaire reprend coté DT 42 dans les collections du British Museum, découvert par G. Smith lors de sa première expédition à Ninive pour la compte du *Daily Telegraph* reprend avec quelques variantes le détail des instructions d'Enki.

- « [...] comme un cercle [...]

que le bitume soit aussi résistant an haut qu'en bas,

calfates-en le bateau,

5. [puis attends] le moment où je te préviendrai,

alors, entre dans le bateau et fermes-en la porte.

[Embarque] ton orge, tes marchandises, tout ton bien,

ta femme, tes proches, tes parents et techniciens,

les animaux de la steppe et toutes les bêtes sauvages qui se nourrissent

d'herbe.

10. Je te les mènerai et ils attendront à ta porte »

Atra-hasīs ouvrit la bouche, prit la parole

et s'adressa à son seigneur Ea :

« Mais je n'ai jamais construit de bateau [...]

fais m'en un dessin sur le sol

15. afin que je puisse en voir le [plan] et que je réalise le bateau. »

Alors Ea fit le plan sur le sol.

« Ô mon seigneur [j]'accomplirai] ce que tu m'as demandé ».

Ainsi, ayant fermement décidé de sauver les hommes, contre la volonté divine, Enki trouve un subterfuge pour avertir son protégé. Il attire d'abord son attention en lui faisant voir un rêve à la signification obscure, sachant qu'Atra-hasīs, le consultera pour en connaître le sens. Ayant prêté serment devant les dieux de ne rien révéler directement aux hommes de la catastrophe qui les menace, le dieu s'adresse alors à la palissade de roseaux derrière laquelle il sait se trouver Atra-hasīs. S'adressant ainsi à cette cloison il respecte sa promesse. Il conseille ainsi indirectement à son dévot de détruire sa maison et de se construire un bateau dont il lui indique le plan. Dans la version assyrienne de la tablette DT 42, se sachant incapable d'une telle entreprise, Atra-hasīs demande à Enki de lui dessiner le plan sur le sol. Afin de justifier auprès de

la population de sa cité cette construction Super-sage réunit les anciens et leur révèle que la querelle entre Enlil et Enki l'oblige à quitter la cité pour aller rejoindre son dieu dans son royaume aquatique de l'Apsû, immense masse d'eau douce sur laquelle était sensée flotter la terre. Une fois le bateau construit avec l'aide de toute la cité, Atra-hasis y embarque ses biens, un grand nombre d'espèces animales et sa famille puis, il offre un banquet à ses concitoyens sans toutefois partager leur allégresse, conscient du malheur qui va s'abattre sur leur tête. Lorsque les premiers grondements du Déluge se font entendre, Atra-hasis rejoint son bateau et en ferme hermétiquement l'écoutille. Aussitôt après, les premières précipitations s'abattent sur la terre, engloutissant l'humanité toute entière, tandis que le bateau est emporté sur les eaux avec sa cargaison. Durant sept jours et sept nuits, le cataclysme s'abattit sur le monde, effrayant les dieux eux-mêmes que la destruction des hommes laissait anéantis par la faim et la soif. La déesse Nintu qui avait été à l'origine de la création de l'homme, horrifiée par l'ampleur du massacre, s'en prit à Anu et Enlil leur reprochant d'avoir agit inconsidérément.

Une lacune nous prive malheureusement du moment où le bateau s'échouait et de l'attente de la décrue. Lorsque le texte reprend, Atra-hasis vient de débarquer et disperse son chargement. Souhaitant honorer les dieux, il leurs fit alors l'offrande d'un repas, laissant monter dans les cieux les fumées du sacrifice. Tout aussitôt les dieux se précipitent pour s'en délecter comme « des mouches autour du sacrificateur » dit le texte. A ce moment arrive Enlil qui aperçoit le bateau et comprend qu'il a été joué. Pour Anu il ne peut y avoir qu'un seul coupable Enki. Ce dernier en revendique alors la responsabilité mais se défend d'avoir été parjure. Une autre lacune a fait disparaître le passage où les dieux accordaient l'immortalité à Atra-hasis. La fin du texte est occupée par un certain nombre de mesures prises par Enki afin d'éviter à l'avenir la surpopulation limitant le nombre des humains par le biais de la stérilité féminine, de la mortalité infantile ainsi que par l'institution d'une caste de vierges consacrées.

Elements bibliographiques

- BALDACCI, M. 2000 *Il Diluvio. Mito e realtà del più grande cataclisma di tutti tempi*. Storia. Oscar Saggi Mondadori. Milano
- BOTTERO, J. et KRAMER, S. N. 1989 *Lorsque les dieux faisaient l'homme. Mythologie mésopotamienne*. Nrf. Editions Gallimard. Paris, pp. 526-601.
- LABAT, R. *et alii*. 1970 *Les religions du Proche-Orient. Textes et traditions sacrés. Babyloniens-ougaritique-hittites*. Les trésors de l'humanité. Fayard-Denoël. Paris, pp. 26-36.
- LAMBERT, W. G. et MILLARD, A. R. 1969 *Atra-hasis. The Babylonian story of the flood*. Oxford University Press. Oxford
- SAPORETTI, C. 1985 *Il Diluvio nelle narrazioni della Mesopotamica*. Periodico semestrale dell'associazione Geo-archeologica italiana. Roma.
- SEUX, M.-J. 1988 *La création et le Déluge d'après les textes du Proche-Orient ancien*. Supplément au cahier Evangile 64. Cerf. Paris.